

DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE
ET DE
GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUES

SOUS LA DIRECTION DE

R. AUBERT

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

assisté de

J.-P. HENDRICKX

Tome vingt-quatrième

HERLET — HUBERT

LETOUZEY ET ANÉ
87, BOULEVARD RASPAIL — PARIS, VI

1993

TOUS DROITS RÉSERVÉS
PRINTED IN FRANCE

guerre civile. Si cette restauration matérielle s'avéra laborieuse, la religion, l'autorité publique et le système institutionnel concurent, quant à eux, un redressement et un raffermissement indéniables.

Rongé par la maladie, Jean de Hornes s'éteignit le 18 déc. 1505.

Agressif, autoritaire, dépensier, il alliait courage, talent militaire et diplomatique à un caractère coléreux, vindicatif, voire sanguinaire. S'il sut se concilier certains ennemis, Jean de Hornes parvint aussi à s'aliéner de fidèles serviteurs. En définitive, ce chef de guerre, qui avait un réel sens de l'honneur, du prestige et de la restauration nationale, suscita la crainte de son peuple bien plus qu'il n'en rencontra l'estime.

SOURCES. — Les principales sources narratives sont : Adrien d'Oudenbosch, *Chronique*, éd. C. de Borman, Liège, 1902 ; trad. fr. J. Alexandre, Liège, 1903. — *Chronique du règne de Jean de Hornes*, éd. S. Balau, *Chroniques liégeoises*, I, Bruxelles, 1913, p. 339-584. — Jean de Looz, *Chronicon rerum gestarum ab anno 1455 ad annum 1514*, éd. P.F.X. de Ram, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes (1455-1505)*, Bruxelles, 1844. — Pour les autres sources narratives et pour le détail des sources diplomatiques, on se reportera utilement à P. Harsin, *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège (1477-1795)*, I, *La principauté de Liège à la fin du règne de Louis de Bourbon et sous celui de Jean de Hornes (1477-1505)*, Liège, 1957, p. 5-26.

TRAVAUX. — J. Dabin, *La politique française au xv^e s.*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XLIII, 1913, p. 99-190. — Ch. Defrèchoux, *Histoire de la neutralité liégeoise*, *ibid.*, XXXVII, 1907, p. 159-286. — J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le xv^e s.*, Liège, 1887. — P. Harsin, *Les origines diplomatiques de la neutralité liégeoise*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, V, 1926, p. 423-52 ; *Études critiques*, I, *op. cit.* ; II, *Le règne d'Erard de la Marck*, Liège, 1955, *passim*, III ; *Politique extérieure et défense nationale au xv^e s. (1538-1610)*, Liège, 1959, p. 469-82 ; *Louis XII et Jean de Hornes*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, XXXVI, 1958, p. 457-67. — O. Redlich, *Frankreichs Rheingelüste im Jahre 1492*, dans *Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins*, XXXII, 1896, p. 137-46 ; *Französische Vermittlungspolitik am Niederrhein im Aufgang des 16. Jhs.*, dans *Beiträge zur Geschichte des Niederrheins*, XI, 1897, p. 131-210. — *Biogr. Belg.*, IX, 492-97 (A. Le Roy).

A. MARCHANDISSE.

3. HORNES (THIERRY DE), élu de Liège du 26 sept. 1406 à sa mort le 23 sept. 1408.

Né en 1385, Thierry de Hornes ou de Perwez était le fils d'Henri de Hornes, seigneur de Perwez et de Stockhem († 1408), et d'Aleide de Rochefort († après 1421). Dès 1397, il obtint un canonicat à la cathédrale S.-Lambert à Liège ainsi que l'archidiaconat de Hesbaye.

Depuis 1390, le siège épiscopal liégeois est occupé par Jean de Bavière, élu de Liège, membre de la noble et puissante famille des Wittelsbach. Dès les premières années de son règne, il manifesta une volonté explicite de gouverner ses États en monarque absolu. Le peuple liégeois, quant à lui, avait acquis une telle autonomie qu'il ne pouvait lui souffrir aucune atteinte. La dissension entre le prince et la Cité était, dès lors, inéluctable. De fait, en 1395 ainsi qu'en 1402, pour diverses raisons, les membres du parti populaire liégeois, connus sous le nom de hédroits, se dressèrent contre leur prince. Soulèvements éphémères : les paix de Caster (29 déc. 1395) et des XVI (28 août 1403) restaurèrent provisoirement la concorde. Cependant, le 1^{er} déc. 1404, suite aux mesures brutales imposées par Jean de

Bavière, la Cité et les bonnes villes de la principauté rétablirent leur confédération et s'engagèrent dans la voie d'une révolution sans précédent. Celle-ci atteignit son paroxysme le 26 sept. 1406 : les délégués de la confédération, des barons et des chevaliers proclamèrent la déchéance de Jean de Bavière et lui substituèrent Thierry de Perwez, tout ceci au mépris du droit canonique et pour des motifs récusables. Le nouvel élu dispose de trois ans pour recevoir les ordres majeurs. Entre-temps, les rênes du pouvoir seront confiées à son père, Henri de Perwez, jadis fidèle de Jean de Bavière, et désormais mambour, charge qu'il avait déjà exercée en 1403. Commence alors la lutte implacable entre l'élu déposé et les Perwez, chefs des hédroits.

Bien loin de concerner le seul pays de Liège, cette haine fut l'expression d'antagonismes politiques et religieux bien plus importants, à savoir les conflits d'influence en France entre Bourguignons et Armagnacs, les luttes pour l'obtention de la couronne impériale ainsi que le Grand Schisme d'Occident. En effet, alors que Jean de Bavière est appuyé par Jean sans Peur, duc de Bourgogne, les hédroits, quant à eux, représentent le parti de Louis d'Orléans, frère du roi de France Charles VI et ennemi de Jean de Bourgogne. Par ailleurs, si l'élu déchu soutient Rome — il s'est rapproché d'Innocent VII, pape de Rome —, Thierry de Perwez, lui, est consacré le 18 mars 1407 par Benoît XIII, pape d'Avignon. Enfin, c'est de Wenceslas de Luxembourg-Bohême, dont le titre de roi des Romains n'est plus reconnu depuis 1400, que Thierry reçoit les régales, le 23 mars 1407. Or, Waléran avait pour compétiteur au titre impérial le propre cousin de Jean de Bavière, Robert, couronné roi en 1401.

Au milieu de tous ces conflits, un élu de 20 ans. Au cours des mois qui suivirent son élection, Perwez s'efforça de faire reconnaître son autorité et les mesures prises à cette fin ne diffèrent guère de celles décidées par l'élu de Bavière pour recouvrer son trône (révocations, proscriptions, spoliations, violations des lois, exécutions). Toutefois, de ces actes, les Perwez semblent avoir été davantage les prête-noms et les victimes que les décisionnaires. Thierry de Hornes n'apparaît d'ailleurs pratiquement jamais durant cette période, si ce n'est en suscription des actes qui émanent de lui. Il n'est que le chef nominal d'une principauté dirigée politiquement — du moins en théorie — par le mambour, son père, et au spirituel par le suffragant. Quoi qu'il en soit de leurs chefs, les hédroits étaient engagés, à l'égard de leur élu légitime, dans un antagonisme dont l'issue ne pouvait être que militaire.

Ainsi donc, au nom de Jean de Bavière, les armées de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et de Guillaume, comte de Hainaut, écrasèrent l'armée liégeoise à Othée, le 23 sept. 1408. Parmi les victimes, Henri et Thierry de Perwez. Les Liégeois sollicitèrent la grâce de Jean de Bavière, en vain. Dès le 28 septembre, la répression commençait, sanglante, impitoyable...

La victoire décisive que venait de remporter l'élu de Liège et la sentence de Lille (24 oct. 1408), qui allait lui être dictée par ses alliés, entraînaient la principauté dans la voie du protectorat étranger et de l'absolutisme le plus total.

SOURCES. — Les principales sources narratives sont : *La Chronique de 1402*, éd. E. Bacha, Bruxelles, 1900. — Jean de Stavelot, *Cinquième chronique du pays de Liège*, éd. A. Borgnet, Bruxelles, 1861 ; *Chronique latine*, éd. S. Balau, *Chroniques liégeoises*, I, Bruxelles, 1913, p. 67-143. — *Chronique du règne de Jean de Bavière*, éd. S. Balau, *ibid.*, p. 143-214. — Jean d'Outremeuse, *Chronique abrégée, de 1341 à 1400*, éd. E. Fai-

ron, dans *Chroniques liégeoises*, II, Bruxelles, 1931, p. 144-236. — Corneille de Zantfliet, *Chronicon*, éd. Martène et Durand, dans *Veterum scriptorum et monumentorum... amplissima collectio*, V, Paris, 1729, col. 67-504. — Cf. également É. Schoolmeesters, *Notice concernant un manuscrit relatif au schisme de Thierry de Perwez (1406-08)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 4^e sér., XV, 1888, p. 6-57 ; *Quelques nouveaux documents concernant le schisme de Thierry de Perwez (1406-08)*, dans *Bull. des Bibliophiles liégeois*, IX, 1910, p. 159-90 (sources diplomatiques).

TRAVAUX. — J. Dabin, *La politique française au XV^e s.*, dans *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*, XLIII, 1913, p. 99-190. — P. Harsin, *Liège entre France et Bourgogne au XV^e s.*, dans *Liège et Bourgogne. Actes du colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 oct. 1968*, Liège, 1972, p. 193-256. — G. Kurth, *La Cité de Liège au Moyen Âge*, III, Bruxelles-Liège, 1910. — J. Lejeune, *Liège-Bourgogne*, Exposition, Liège, 1968, *Introduction historique*, p. 15-41 ; *La Principauté de Liège de 1390 à 1482*, dans *Actes du colloque « Problématique de l'histoire liégeoise »*, Liège, 1981, p. 135-48. — A. Minder, *La rivalité Orléans-Bourgogne dans la principauté de Liège et l'assassinat du duc d'Orléans par ordre de Jean sans Peur*, dans *Bull. de la Soc. vervétoise d'Archéol. et d'Histoire.*, XLI, 1954, p. 123-89. — H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, 4^e éd., I, Bruxelles, 1948, p. 395-98. — M. Tourneur, *Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, la papauté et Liège lors du schisme de Thierry de Perwez*, dans *Bull. de l'Inst. hist. belge de Rome*, XXVII, 1952, p. 293-316. — Cf. également, sur cette période, la bibliographie établie par J.-L. Kupper, dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, IV, Haarlem, 1980, p. 480. — *Biogr. Belg.*, XXIV, 889-97 (É. Poncelet).

A. MARCHANDISSE.

HORNESCH (CORNEILLE), piariste tchèque, né à Litomyšl, en 1715, décédé en 1764.

Il entra à l'âge de quinze ans chez les piaristes et fit de brillantes études préparatoires au sacerdoce. Il enseigna ensuite les humanités pendant neuf ans puis fut chargé d'enseigner la philosophie, la théologie et le droit canonique pendant une douzaine d'années tout en étant en même temps préfet des études, procureur et consultant provincial. Devenu recteur de la maison de Litomyšl, il fut reconduit à deux reprises dans cette charge. Gravement malade des poumons, il démissionna pour se soigner mais tous les efforts des médecins furent vains et il mourut prématurément dès 1764.

ŒUVRES. — *Assertiones Theologicae Scholastico-Dogmaticae...*, Brunn, 1753. — *Vindiciae pro P. Eduardo Corsinio Sch. P. adversus P. Franciscum Hoffmann S.J., occasione libelli, cui titulus : Fundamentum universae Philosophiae moralis*, Cologne, 1751.

TRAVAUX. — A. Horanyi, *Scriptores Piarum Scholarum liberaliumque artium Magistri*, Buda, 1809, II, 121-23. — T. Vinas, *Index bio-bibliographicus Scriptorum Scholarum Piarum*, Rome, 1909, II, 129. — K.A.F. Fischer, *Verzeichnis der Piaristen der deutschen und böhmischen Ordenprovinz*, Munich, 1985, p. 65. — Wurzbach, IX, 304.

O. TOSTI.

HORNIJA (SAN ROMÁN DE), monastère prébénédic-tin situé dans la localité de San Román de Hornija, au bord du ruisseau Hornija, qui se jetait dans le Douro, aux confins de la province de Valladolid, non loin de la ville de Toro (Zamora). Dans les plus anciens documents, on trouve les graphies *Ornisia*, *Ornisga* et *Hornisga*.

Au témoignage d'Isidore de Séville, ce monastère fut construit par le roi visigoth Chindasvinto en 653 et dédié au saint moine Roman. En 891, le roi Al-

phonse III l'unit au monastère de San Salvador de Tuñón dans les Asturies. Il semble qu'il fut détruit par les Arabes (ceux-ci firent disparaître le tombeau de Chindasvinto, qui se trouvait dans le transept de l'abbatiale), et qu'il fut restauré au X^e s. et uni alors à l'abbaye de San Pedro de Montes (diocèse d'Astorga). Autour du monastère naquit la bourgade du même nom. La reine Urraca en 1124 fit don à son abbé Pelayo des terres qui entouraient le monastère et, en décembre 1222, le roi Alphonse IX confirma les privilèges de la localité de San Román.

Bien que dépendant du monastère de San Pedro de Montes, le prieuré de Hornija fut victime lui aussi du système de la commende. Le dernier prieur commendataire fut Alonso de Fonseca, évêque de Cuenca, qui, sur les instances des rois catholiques, accepta en 1496 de renoncer à sa commende pour que le monastère puisse être uni à la congrégation de Valladolid. Le 10 févr. 1503, une bulle du pape Jules II unit le prieuré d'Hornija à l'abbaye de San Benito de Valladolid, en affectant le produit de ses rentes à des aumônes au profit des pauvres, des veuves, des orphelins, des étudiants et des pèlerins, qui fréquentaient en grand nombre chaque jour l'abbaye de Valladolid. Après l'incorporation à San Benito de Valladolid, la plus grande partie des bâtiments monastiques purent être reconstruits grâce à l'influence à la Cour de Juan de Talavera, qui fit don de 2 500 000 maravedis dans ce but, grâce également à la vente aux rois catholiques de la juridiction sur la localité de San Román de Hornija, vente qui fut autorisée par Innocent VIII en 1489.

Les constitutions de 1563 prévoyaient une communauté de dix moines, mais à cause de la modicité de ses revenus, le monastère ne put en entretenir que deux ou trois au cours des siècles suivants. Après la sécularisation de 1835, son église devint la paroisse de la localité mais les bâtiments claustraux ont disparu en majeure partie.

En 1612 avait été érigé au-dessus du maître-autel un retable gothique du XV^e s. attribué à Rodrigue de Tolède, don de l'évêque Sancho de Rojas, qui fut ensuite placé dans l'église abbatiale de San Benito de Valladolid et se trouve aujourd'hui, après diverses vicissitudes, au musée du Prado à Madrid, dont il constitue l'un des joyaux de la peinture gothique castillane.

S. Isidore de Séville, *Histoire des rois visigothiques*. — Archivo histórico Nacional à Madrid, *Sección Pergaminos*, carton 3477, n^o 2 et 13 ; *Clero Secular y Regular*, liasses 7732, 7736, 7646, 7649 et vol. 5254, 16576-90, 16754, 16809. — Instituto de Valencia de Don Juan à Madrid, *Envío 73*, fol. 410r-412r. — G.M. Colombás, *Libro de Bienhechores del monasterio de San Benito de Valladolid*, dans *S. Mon.*, V, 1963, p. 337, 344. — A. De Yepes, *Corónica general de la Orden de San Benito*, I, Madrid, 1959, p. 171-75. — M. Gómez Moreno, *Iglesias mozárabes*, Madrid, 1919, p. 185-92. — J. González, *Alfonso IX*, II, Madrid, 1944, p. 539-42. — *Catálogo de cuadros del Museo del Prado de Madrid*, Madrid, 1945, p. 745-46. — F.J. Sánchez Catón, *El retablo viejo de San Benito el Real de Valladolid en el Museo del Prado*, dans *Anales españoles de arte*, XIV, 1942-43. — A. Quintana Prieto, *Tumbo Viejo de San Pedro de Montes*, Léon, 1971, doc. 35. — J.L. Rodríguez Martínez, *Historia del monasterio de San Benito el Real de Valladolid*, Valladolid, 1981, p. 281-83. — E. Zaragoza Pascual, *Los generales de la Congregación de San Benito de Valladolid*, I, Silos, 1973, p. 199-200 ; II, Silos, 1976, p. 91, 506, 510, 513. — *Enc., eur-amer.*, LIII, 1045-46. — *D.H.E. Esp.*, III, 1658 (Q. Aldea).

E. ZARAGOZA.